



HAL
open science

Maroc : un podcast pour déconstruire les masculinités toxiques

Walid Cherqaoui, Soufiane Hennani

► **To cite this version:**

Walid Cherqaoui, Soufiane Hennani. Maroc : un podcast pour déconstruire les masculinités toxiques. Bidaya, 2024, 3. hal-04758641

HAL Id: hal-04758641

<https://hal.science/hal-04758641v1>

Submitted on 4 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



© Zainab Fasaki pour Machi Rojola

Maroc : un podcast pour déconstruire les masculinités toxiques

PROPOS RECUEILLIS PAR WALID CHERQAoui,
doctorant en sciences politiques à l'université Paris 8,
rattaché à l'Institut d'histoire du temps présent (CNRS/Paris 8)

Le chercheur en sciences de la santé et activiste pour les droits humains Soufiane Hennani revient, dans cet entretien accordé à Bidaya, sur son podcast, « *Machi Rojola* », qui questionne la notion de masculinité et appelle à des masculinités positives.

**Qu'est-ce que *Machi Rojola* et pourquoi l'avoir créé ?
Pourriez-vous revenir sur le contexte particulier dans lequel le podcast a vu le jour ?**

Machi Rojola est un podcast qui questionne les masculinités au Maroc. Je voulais travailler sur les masculinités au prisme du genre, de la sexualité et des libertés individuelles, car, pour moi, la question des masculinités dans toutes les sociétés, mais surtout dans la société marocaine, peut ouvrir le débat et régler des problèmes politiques, intimes ou sociaux. En 2018, j'ai lancé avec des camarades de lutte le collectif Elille¹ qui a pour but la promotion de la diversité sexuelle et la pluralité de genre au Maroc. Mais il a fallu attendre le confinement de 2020 pour que je transforme mon engagement jusqu'à concevoir un projet de sensibilisation. Il se trouve que le podcast est un outil innovant, très lié à la voix et à la libération de la parole, d'où le choix de ce format.

¹ Créé au Maroc en 2020, le collectif Elille promeut la diversité sexuelle et la pluralité du genre à travers l'art et la culture.

En quoi consiste ce podcast et comment est-il reçu ?

Le podcast est ventilé en saisons, chaque saison se répartissant entre huit et douze épisodes, avec, de manière ponctuelle, des hors-saisons et des épisodes spéciaux. L'idée, c'est de choisir un sujet lié (in)directement à la masculinité (la religion, le cinéma, le féminisme, la santé mentale, etc.) et d'inviter une personne qui pourrait nous en parler. Les personnes invitées sont des femmes, des hommes de différents milieux, qui peuvent être des spécialistes, des influenceurs, etc.

Je pense que le podcast fait vraiment son travail, c'est-à-dire qu'il dérange ceux qui doivent être dérangés, ou les provoque un petit peu. Et puis il y a des personnes qui sont contentes de l'écouter parce qu'il donne une voix à des réflexions qu'elles ont probablement toujours eues. Quant au public, *Machi Rojola* est écouté principalement par des jeunes, ce qui est le but, parce que le podcast comme outil innovant veut s'adresser à cette partie de la population². Je pense aussi que la plateforme a réussi à insérer la question des masculinités dans des sphères qui ne s'étaient jamais posées la question auparavant, notamment dans les médias traditionnels, dans certains espaces associatifs, dans les écoles, etc. Mais il est peu probable qu'on puisse changer, à court terme, des comportements toxiques à travers un podcast

² Le podcast comptabilise 200 000 écoutes, toutes saisons et plateformes confondues.

seulement. C'est pour cela qu'en plus du podcast nous animons aussi des ateliers et des conférences, et nous intervenons dans des écoles et des centres d'intégration professionnelle.

Vous parlez de masculinités positives, qui plus est au pluriel. Mais la masculinité n'était-elle pas par essence toxique ? Est-ce un moyen de questionner le mythe de la virilité dans la société marocaine ?

Je doute que les masculinités soient par essence toxiques, pour la simple raison que *le* masculin, la masculinité ou les masculinités, sont un genre comme d'autres. Si on croit que le genre est une construction sociale, les masculinités le seront aussi. Quand on parle de masculinités toxiques, on fait référence à ce que le patriarcat a fait des masculinités. Les masculinités ont été construites dans un contexte patriarcal où les hommes dominent, où des systèmes d'injustice dominent, et donc ça a produit des hommes avec des comportements toxiques. Je sais que le choix du mot toxique dérange beaucoup mais, personnellement, j'adhère beaucoup à ce mot-là. Étant biologiste, je crois que la masculinité a ses caractéristiques toxiques qui sont liées à la dose d'abord, c'est-à-dire qu'on ne peut pas considérer que tout homme est toxique de la même manière. Chaque homme est le produit de sa société, de son contexte, de son éducation, du système politique dans lequel il évolue.

Quant à la société marocaine, je pense qu'elle a effectivement sa particularité par rapport à la construction des masculinités. Si on prend en compte les contextes politique et religieux, couplés à ce que nos traditions ont de patriarcal aussi, cela donne une particularité. Mais il ne faut pas oublier que les hommes au Maroc font partie d'un système patriarcal, historique, politique et mondial. Et donc c'est ce qui fait que, finalement, on ne peut pas parler d'une masculinité toxique chez les hommes marocains seulement.

Pour accompagner les épisodes de votre podcast, vous les illustrez de dessins presque provocateurs, déconstruisant cet imaginaire qui veut qu'un homme soit viril. Expliquez-nous un peu plus cette démarche artistique.

Il se trouve que Zainab Fasiki³ et moi nous nous connaissons depuis des années et avons déjà collaboré par le passé. Lorsque je prépare les épisodes du podcast, je lui laisse la liberté artistique pour les illustrer. Bien sûr, nous discutons de ce que nous voulons faire passer comme message à travers l'illustration, mais cela se fait vraiment dans un esprit de liberté artistique. C'est Zainab l'artiste, c'est elle l'illustratrice.

³ Bédéiste et illustratrice marocaine engagée dans la défense du droit des femmes, Zainab Fasiki est autrice de la BD *Hshouma, corps et sexualité au Maroc*, parue en 2019 aux éditions Massot.

Vous avez invité plusieurs personnes à intervenir dans *Machi Rojola*. Quelle place accordez-vous aux minorités de genre dans votre podcast ?

Il y a effectivement des épisodes qui sont dédiés exclusivement à la question queer, à la question des minorités de genre ou toutes les questions qui fâchent aujourd'hui. En fait, on ne peut pas parler de masculinité positive tout en pensant les masculinités positives d'une façon binaire, d'une façon patriarcale qui cantonne le masculin et le féminin dans des cases très strictes, exactement comme le fait le patriarcat. À travers les masculinités, il s'agit aussi de libérer le masculin et le féminin de ces cases-là et de représenter le genre dans sa pluralité et sa diversité. C'est vrai qu'aujourd'hui il y a beaucoup de personnes qui veulent penser les masculinités positivement mais qui ont encore du mal à imaginer le masculin en dehors des prismes de l'hétérosexualité, de la virilité, etc.

Avez-vous reçu des menaces et des entraves de quelque nature que ce soit ? Comment assumer un choix aussi courageux que ce podcast ?

Je ne me considère pas comme courageux, je me considère seulement comme quelqu'un qui a voulu prendre la parole sur un sujet qui l'intéresse et qui a eu la possibilité de le faire. Quant aux menaces, il y a des moments

où je reçois des messages sur les réseaux sociaux, mais je préfère ne pas les prendre au sérieux parce que je n'ai pas à avoir peur. En tout cas, dans la vraie vie, les gens qui viennent me parler, c'est soit pour dire qu'ils sont d'accord, soit pour débattre.

Les associations féminines au Maroc sont en pleine (re) mobilisation depuis quelques mois pour la refonte du Code de la famille. Pourrions-nous voir une collaboration entre elles et *Machi Rojola* ?

Au-delà de la plateforme *Machi Rojola* comme projet à part entière qui travaille sur les masculinités, je pense qu'aujourd'hui le fait de repenser les masculinités est quelque chose de très important, et c'est une dimension qui devrait être présente dans notre façon de penser tout ce qui est en relation avec le genre. Évidemment, quand on parle du Code de la famille, il ne faut pas oublier d'abord que ceux qui font ce Code sont des femmes et des hommes, et donc ces hommes-là doivent être sensibilisés et être capables de penser les masculinités autrement. Il y a beaucoup d'hommes qui croient que la refonte du Code de la famille est une guerre contre eux, or c'est un combat pour la justice sociale ! Et pour expliquer cela aux hommes, il faut passer par les masculinités positives.

Je pense qu'au-delà des lois, il y a quelque chose de très important : exister dans la société en tant qu'hommes et femmes épanouis

avec des masculinités et des féminités alliées et solidaires. Mais pour répondre précisément à la question, je reste personnellement ouvert à toute collaboration avec les associations féministes de différentes générations.

Une chose est sûre : depuis que *Machi Rojola* a commencé, la question des masculinités est prise au sérieux. Je suis très content qu'on en parle, c'est une dimension très présente aujourd'hui au Maroc dans le travail de la société civile.

Avec *Machi Rojola*, vous avez multiplié les voyages, les conférences, les rencontres, les passages médiatiques. Aujourd'hui, quel est le bilan trois ans après le lancement du podcast et quels impacts et diffusion espérez-vous pour les années à venir ?

Mon combat, c'est de promouvoir les masculinités positives et de lutter contre les masculinités toxiques avec différents outils : le podcast, l'écriture, la prise de parole publique, les conférences, les ateliers, etc. Tous ces outils sont légitimes et nécessaires pour répandre ce concept. Il m'arrive de prendre des pauses, de voir ce qui a été accompli et comment les choses peuvent évoluer à l'avenir.

Dans la prochaine saison du podcast que je suis en train de préparer, j'essaye de penser toutes les questions qui sont en relation indirecte avec les masculinités positives : la santé mentale, l'éducation sexuelle, les violences digitales, etc.